

2^{ème} semaine : Trouver sa place

Se préparer à Noël avec saints Louis et Zélie Martin
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris

★ Évangile de Jésus-Christ selon St Luc 3,1-6

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

« Nous mettre dans la disposition d'accepter généreusement la volonté du bon Dieu, quelle qu'elle soit, car ce sera toujours ce qu'il peut y avoir de mieux pour nous » (CF 204, Zélie)

Jean, le prophète, le baptiste, fait irruption dans l'histoire d'Israël alors que le monde semble être bien en ordre. En cet « an quinze », il y a un empereur à Rome, un gouverneur en Judée, des grands prêtres et d'autres figures d'autorité et ce en divers lieux de l'Empire romain. Tout semble bien en ordre, ou plutôt tout semble tourner sans de véritable remise en cause à envisager. Ce monde bien établi n'est pourtant pas le monde idéal, comme en témoigne l'historien Flavius Joseph rapportant la brutalité d'un Ponce Pilate. Ce dernier se livre parfois à des répressions brutales, sanguinaires. Il heurte la sensibilité religieuse juive en introduisant des enseignes romaines à Jérusalem et en puisant dans le trésor du Temple. Mais malgré tout, le monde semble peu enclin à se remettre en question ; la paix – celle de Rome, celle des hommes – s'est plus ou moins imposée.

L'appel à la conversion au cœur même de nos vies

Un événement soudain surgit alors. Au cœur de ce monde, « la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie ». La parole de Dieu fait irruption dans cet 'establishment', elle appelle à un changement de comportement, à un « repentir en vue de la rémission des péchés ». Elle le fait car le monde n'est pas seulement le monde des hommes mais celui de Dieu. S'il est vrai que l'homme a son Ciel en Dieu, **Dieu, lui, a son Ciel en l'homme.** Sa Présence, sa Providence font irruption au cœur même de nos vies, si banales qu'elles pourraient paraître. Notre Père n'est pas perdu au Ciel, au point qu'il nous faudrait gravir les nuages pour nouer contact. Notre Père vient à nos devants, à l'image de l'Esprit-Saint venant au-devant de Marie lors de l'Incarnation, ou du Fils venant au-devant de ses disciples après la Résurrection.

Si la parole de Dieu s'est adressée à Jean et à travers lui au peuple de l'époque, elle s'adresse

à nous tous aujourd'hui. Elle s'inscrit dans cette Alliance que le Très-Haut a proposée au peuple hébreu au long des siècles avant Jésus-Christ et qu'il propose à chacun depuis. Le Seigneur nous adresse ainsi, à travers cet Evangile du jour, une demande et une promesse. La demande est pressante, impérative même : « préparez le chemin du Seigneur » ! Le changement d'attitude intérieure et extérieure constitue la façon pour l'homme de dégager le chemin à l'advenue du projet divin. Dieu ne s'impose pas brutalement à nous, mais il se laisse trouver quand notre cœur se trouve disposé. Notre-Seigneur, par l'intermédiaire de Jean-Baptiste, nous invite à travailler cette attitude de disponibilité, tant elle n'est pas aisée a priori. **Le poids de notre propre histoire, avec ses blessures, ses déceptions, ses souffrances, ses égarements, ne nous rend pas toujours facile cette disponibilité de cœur et d'esprit.** Mais une fois retrouvés, cette disponibilité et ce changement de comportement prennent un nom : celui de « conversion ». C'est à cela que nous sommes invités, en ce deuxième dimanche de l'Avent.

Cette conversion, autrement dit ce refus de s'enfermer sur nous-mêmes et sur nos péchés, cette confiance retrouvée en Dieu, laisse alors place à la promesse de Dieu : « toute chair verra le salut de Dieu ». « Le Seigneur l'a promis » [Is 40,5], rajoute le passage du prophète Isaïe cité par l'Evangile d'aujourd'hui. Quiconque prépare le chemin du Seigneur verra le salut de Dieu œuvrer en sa vie. Ce salut ne viendra probablement pas changer le monde actuel, 'ordonné' et non idéal comme pouvait l'être le monde à l'époque de Jean-Baptiste, mais il permet à « toute chair » tournée vers le Ciel de trouver sa place sur terre. **Trouver sa place dans le monde, n'est-ce pas une question primordiale ?** Mieux, voir la beauté de cette place qui est la nôtre, n'est-ce pas d'une importance capitale ? La promesse de Dieu nous est donnée, elle nous invite à prendre notre place au sein de la société, avant de prendre notre place au cœur du Royaume qui nous est destiné... Louis et Zélie ont mis plusieurs longues années avant de trouver ainsi leur place, mais l'attente en aura valu la peine !

Trouver, prendre sa place et... en voir la beauté

En 1847, après sa déception de n'avoir pas pu embrasser la vie monastique, Louis se remet à ses études professionnelles dans l'horlogerie et se rend à Paris plusieurs années dans cette optique. Il lutte pour ne pas se laisser aller à des divertissements ou à des tentations – nombreuses dans la capitale ! – susceptibles de le détourner de sa foi profonde. N'oublions pas qu'avec le poids de sa déception, Louis aurait pu chercher un 'réconfort', un moyen d'oublier sa désillusion, il aurait pu endurcir son

cœur ou jouer le désabusé... Il préfère **rester droit et lutter pour ne pas tomber.** « Il lui a fallu du courage pour sortir victorieux de tous ces combats » (CF 1), écrira par la suite Zélie à ce sujet. Revenu à Alençon, Louis attendra l'âge de 34 ans – ce qui est beaucoup, à l'époque – pour voir le tournant salvifique que Dieu s'apprête à opérer en sa vie. Zélie, pendant ce temps, est revenue de son projet de vie religieuse. Tout en soupirant toujours après une vie de consacrée – « je ne fais que rêver cloître et solitude » (CF 150), écrira-t-elle encore quelques années plus tard –, Zélie s'est faite à l'idée d'un possible mariage et se lance dans la confection de la dentelle. Elle a 20 ans. Pendant une demi-douzaine d'années, Louis et Zélie vivront dans la même petite ville, sans se rencontrer, à moins de 500 mètres l'un de l'autre...

La vie de l'un et de l'autre semble être bien réglée et ordonnée, les affaires vont leur train mais le cœur de chacun semble rester dans l'expectative. Devrais-je « rester vieille fille », s'interroge Zélie (CF 150) ? Mon fils restera-t-il toujours célibataire, s'alarme la mère de Louis ? En avril 1858, la Providence agit. « Un jour que Zélie Guérin passait sur le pont Saint-Léonard, elle croisa un jeune homme dont la noble physionomie, l'allure réservée, la tenue pleine de dignité l'impressionnèrent. Au même moment, une voix intérieure lui murmurait en secret : "C'est celui-là que j'ai préparé pour toi" » (Piat, Histoire d'une famille). Zélie entend une intérieurement une parole céleste (elle l'attribue à la Vierge Marie) venant bouleverser sa vie ; elle vient de rencontrer Louis. Si elle et lui se sont préparés à être disponibles à la volonté de Dieu dans leur vie – « Préparez le chemin du Seigneur » nous dit l'Evangile d'aujourd'hui –, Dieu avait déjà en amont préparé cette place qui leur était destinée. Cependant, **Louis et Zélie ont encore du mal à apercevoir la beauté de leur place, la beauté du mariage et de l'union conjugale.** S'ils se marient trois mois après leur rencontre, le 13 juillet 1858, en toute discrétion (le mariage a lieu à minuit, en présence d'une dizaine de personnes seulement), Louis et Zélie ne comprennent encore pas totalement. Ils ne réalisent pas encore la beauté de leur vocation au sein du monde, au point que Zélie, le jour même du mariage, s'en va, accompagnée de Louis, pleurer à chaudes larmes au monastère de la Visitation où sa sœur Elise est devenue religieuse. « Je me trouvais si malheureuse d'être au milieu du monde, j'aurais voulu cacher ma vie avec la sienne » (CF 192), au monastère. Le jour de son mariage, Zélie rêve encore du cloître !

Parole donnée, parole tenue : l'accomplissement de la promesse

Si le couple a bien perçu l'appel divin à se sanctifier au cœur de la société, en tant que mari et femme, les deux époux sont toutefois encore imprégnés de

leurs désirs d'une vie conçue comme une vie cloîtrée. Pendant les dix premiers mois, ils vivent même en se dispensant des relations conjugales ! Fort heureusement, le confesseur de Louis demande à ce dernier de mettre fin à leur abstinence sexuelle. Louis et Zélie ne se raidissent pas, ils vont découvrir **le bonheur de se donner l'un à l'autre**. Neuf enfants vont naître, parmi lesquels la petite Thérèse, la dernière. Ils vont découvrir à Louis et Zélie le bonheur de devenir parents. Ainsi, lors du baptême de l'aînée, Marie, en 1860, Louis sera tout joyeux d'annoncer au prêtre que « *c'est la première fois que je viens ici pour un baptême, mais ce n'est pas la dernière !* ». Zélie, de son côté, s'extasie : « *moi, j'aime les enfants à la folie, j'étais née pour en avoir* » (CF 83)... La promesse de Dieu s'est réalisée, Louis et Zélie sont comblés. S'ils conservent leur attrait pour la prière, ils mettent définitivement fin à leurs velléités de vie religieuse. Zélie est heureuse avec son Louis, au point qu'elle « *en désire un pareil à toutes les femmes* » (CF 1). Louis, en retour, l'« *aime pour la vie* » (CF 2bis).

Mais **ce bonheur, le couple doit se battre pour le conserver et le faire croître**, tant les difficultés familiales ne manquent pas. Sur les neuf enfants nés du mariage, quatre meurent en bas âge. C'est une épreuve douloureuse. En l'espace de quatre ans, le couple voit mourir trois nourrissons et une petite fille, Hélène, âgée de cinq ans. Pour cette dernière, le choc est terrible, l'enfant meurt dans les bras de sa mère, alors que celle-ci ne s'y attend pas. « *J'ai cru que j'allais en mourir* ». La foi de Louis et Zélie, mise à rude épreuve, leur permet de surmonter le drame. « *Nous l'avons offerte ensemble au bon Dieu* » (CF 52), mais le travail de deuil doit s'effectuer, il sera long. Léonie, née un an avant Hélène, se révèle une enfant difficile, moins douée que ses sœurs et psychologiquement fragile. Elle donne beaucoup de soucis à Zélie. Mais « *plus je la vois difficile, écrit-elle alors que Léonie a onze ans, plus je me persuade que le bon Dieu ne permettra pas qu'elle reste ainsi. Je prierai tant qu'il se laissera fléchir* » (CF 117). Léonie en effet finira par se redresser, au point de comprendre mieux que ses sœurs la – future – petite voie de Thérèse. Tout au long de leur vie, Louis et Zélie se mettent « *dans la disposition d'accepter généreusement la volonté du bon Dieu, quelle qu'elle soit, car ce sera toujours ce qu'il peut y avoir de mieux pour nous* » (CF 204). Ils ont pu l'expérimenter, malgré les difficultés et... au sein même de ces difficultés. Cette « *disposition* » est toujours œuvre de conversion. Grâce à elle, nous donnons prise au « *bon Dieu* » pour agir dans nos vies.

fr. Cyril Robert, ocd (Paris)

3 PISTES POUR S'APPROPRIER L'ÉVANGILE ET SUIVRE L'EXEMPLE DE LOUIS ET ZÉLIE :

- Dans l'Évangile, les foules entendent l'appel de Dieu à travers l'exhortation de Jean-Baptiste proclamant un baptême de conversion en vue de la rémission des péchés. Dans sa vie, Zélie entend l'invitation à considérer l'homme qu'elle allait croiser : Louis Martin. Sommes-nous également attentifs aux appels de Dieu dans nos vies quotidiennes ? Prenons-nous le temps de discerner ces appels ? Comment y répondons-nous ?

- La foi et la disponibilité de cœur et d'esprit ont permis à Louis et Zélie d'accepter d'être bousculés, au point de consentir à une vie ne correspondant pas, initialement, à leur conception d'une vie sanctifiée. Mettons-nous nos existences pleinement sous le regard miséricordieux de Dieu, ou lui cachons-nous (à lui, mais peut-être à nous aussi) les points sombres ou douloureux de nos vies ? Cela revient à nous demander si notre attitude est bien une attitude filiale, confiante, celle d'un enfant envers le meilleur des pères, ou bien si nous lui présentons un personnage n'étant pas vraiment nous-mêmes...

- Le salut des hommes est en Dieu, ne cesse de proclamer Jean-Baptiste. Louis et Zélie l'ont expérimenté. Livrés à eux-mêmes, ils ne se seraient probablement pas donnés l'un à l'autre, ils n'auraient pas eu la joie d'être parents, ils n'auraient probablement trouvé ni leur place ni aperçu la beauté de la place qui était la leur. Sommes-nous si sûrs d'être au clair avec cette question de notre place : l'avons-nous trouvée ? Savons-nous reconnaître la beauté de cette place qui est nôtre ?

LUNDI 7 DÉCEMBRE

« Nous devons nous mettre dans la disposition d'accepter généreusement la volonté du Bon Dieu, quelle qu'elle soit, car ce sera toujours ce qu'il peut y avoir de meilleur pour nous. » (*Lettre de Zélie à Pauline, mai 1877*)

« Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers ... et toute chair verra le Salut de Dieu. » (Lc 4, 5-6)



« Je ne fais que rêver cloître et solitude. Je ne sais pas vraiment, avec les idées que j'ai, comment ce n'était pas ma vocation. Mais je sens que tout cela ce ne sont que des idées creuses : il vaut mieux bien employer le temps présent. »

(*Lettre de Zélie à Pauline, 16 janvier 1876*)

« Que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la connaissance vraie et la parfaite clairvoyance qui vous feront discerner ce qui est le plus important. » (Ph 1, 9)

MARDI 8 DÉCEMBRE

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

« J'aimerais mieux être apôtre autre part que là, enfin puisque c'est la volonté du Bon Dieu je crois que c'est pour abattre mon orgueil. Tout pour la plus grande gloire de Dieu. » (*Lettre de Louis, interné à Caen, à son infirmière, 27 février 1889*)

« Ainsi dans la droiture, vous marcherez sans trébucher vers le Jour du Christ, et vous aurez en plénitude la justice obtenue grâce à Jésus Christ pour la gloire et la louange de Dieu. » (Ph 1, 11)



Louis Martin, malade, entouré de Céline et Léonie



« Je sais que le Bon Dieu s'occupe de moi, je m'en suis aperçue bien des fois dans ma vie. » (*Lettre de Zélie à Pauline, 12 mars 1876*)

« Il y avait à la piscine de Bézatha un homme infirme depuis 38 ans. Jésus le voyant étendu lui dit : 'Veux-tu guérir ?' (...) Jésus lui dit : 'Lève-toi, prends ton grabat et marche.' » Jean 5,5-8

JEUDI 10 DÉCEMBRE

VENDREDI 11 DÉCEMBRE

« Je ne vis guère que de souvenirs. Ces souvenirs de toute ma vie sont si doux, que malgré les épreuves traversées, il est des moments où mon cœur surabonde de joie. » (*Lettre de Louis à un de ses amis, 1883*)

« Debout Jérusalem... Vois tes enfants rassemblés par la parole du Dieu Saint : ils se réjouissent car Dieu se souvient. » (Ba 5, 5)



Les Buissonnets : vue de la façade



« Notre cœur n'est rassasié de rien, tant qu'il ne voit pas la beauté infinie qui est Dieu. À bientôt le plaisir intime de la famille, c'est cette beauté là qui nous en rapproche davantage. » (*Lettre de Louis à Marie, 6 octobre 1885*)

« Le pays aride qu'il exulte et fleurisse, qu'il se couvre de fleurs des champs. La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. » (Is 35, 1-2).

SAMEDI 12 DÉCEMBRE